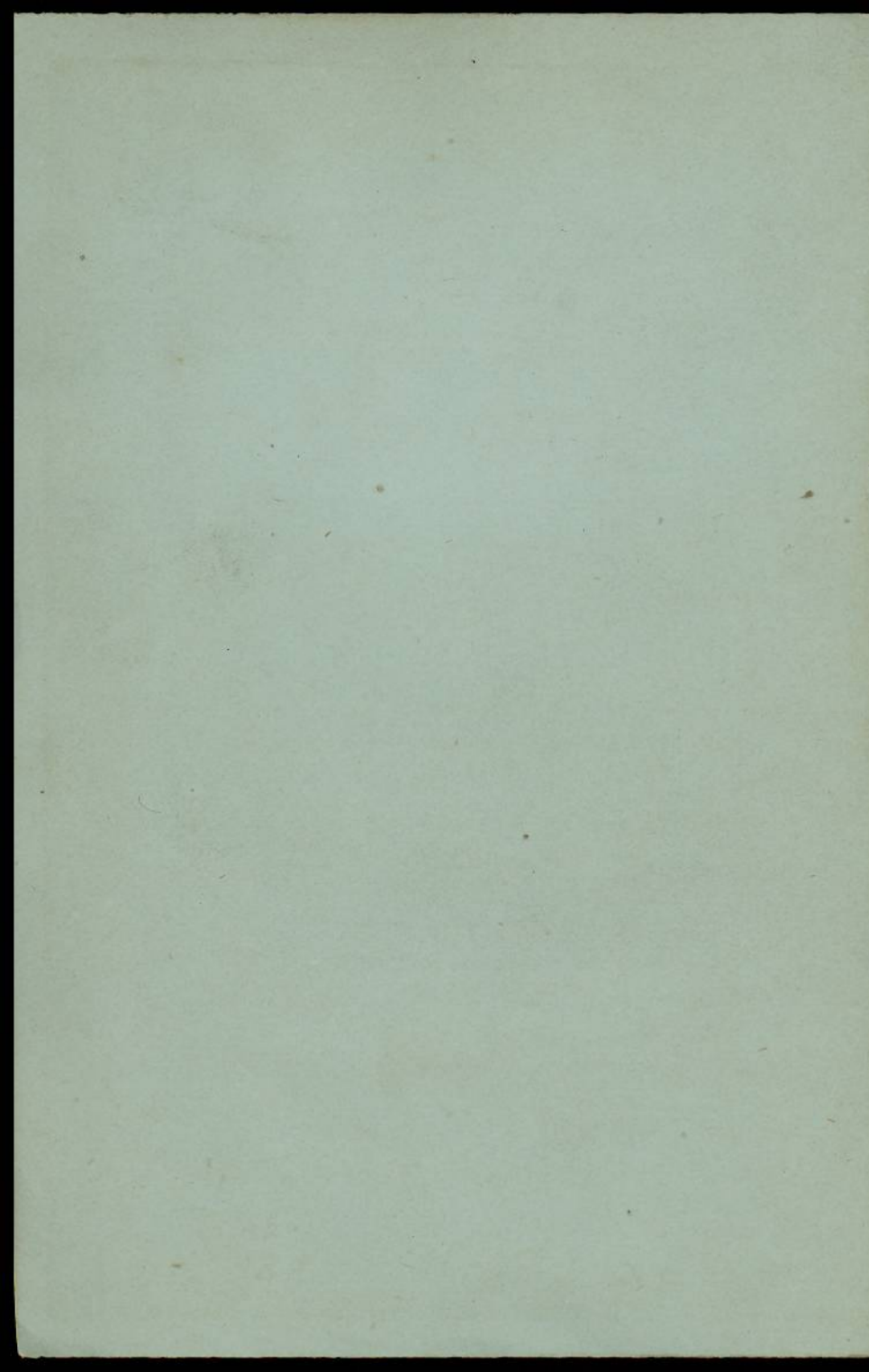


MS. P. P. L. B. 0002-3

Ode
sur la Naissance
du Dauphin





Resp p1 B 0003+3

O D E

SUR LA NAISSANCE DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN,

PAR le P. VIALAR, Prêtre de la Doctrine
Chrétienne, Professeur de Rhétorique au Col-
lege de l'Esquille, à Toulouse.



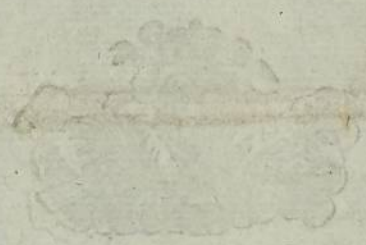
A TOULOUSE,
De l'Imprimerie de JOSEPH DALLES, près le
Changes, aux Arts & aux Sciences.

M. DCC. LXXXI,



ROYAUME DE FRANCE
DEPOSE
DEPOSE
DEPOSE

Par le R. P. ...
...
...



A TOULOUSE
De l'Imprimerie de Jean D. ...
Chaque, sur ...

M. D. C. C. L. X. X. I.

12-12-
5
48.8-9

48 " 8 9



ODE,
SUR LA NAISSANCE
DE MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

ENFIN je puis céder à l'ardeur qui m'inspire :
Je promenols mes yeux sur l'Empire François ;
 Jadis il n'offroit à ma lyre
Que des combats sans fruit, ou de sanglans succès.
Non , non , n'attendez pas , rivaux du Dieu
 de Thrace ,
 Que je célèbre votre audace
Quand le sang a rougi vos glaives destructeurs :
La triste humanité , dans mon ame sensible ,
 Feroit entendre un cri terrible.
Avos plus beaux succès je ne dois que des pleurs.

L'IMAGE du bonheur à mes yeux se déploie ;
Un astre lumineux a paru sur nos bords.

Français , j'entends vos cris de joie ,
Et mon cœur enflammé partage vos transports.
Des foudres impuissans dans nos murs retentissent ;

Des feux vers l'Olympe jaillissent ,
Rivaux de ces Soleils dans les airs suspendus :
Ils vont apprendre aux Dieux , protecteurs de
la France ,

Quel prix notre reconnoissance
Attache à leurs bienfaits , si long-temps attendus.



O JEUNE MARCELLUS ! espoir de ma patrie ,
Vois les jeux des Français , qu'enivre le plaisir.

Un jour , à ton ame attendrie ,
Si j'osois retracer un si doux souvenir ,

Je dirois : » dès l'instant où le ciel te fit naître ,

» Ton Peuple , avant de te connoître ,

» Te voua son respect , & t'aima le premier :

» Il vit dans un enfant un bienfaiteur , un pere.

» Cet amour d'un peuple sincere ,

» Cher Prince , c'est à toi de le justifier.



» Si , digne successeur d'un Pere qu'on adore ,
 » Tu réunis en toi les sublimes vertus ,
 » Les Français béniront l'aurore
 » Qui te vit héritier du Trône de Titus ;
 » Mais si tu ne devois la suprême puissance
 » Qu'aux seuls titres de ta naissance ,
 » Successeur sans vertu d'un Pere vertueux ,
 » Ils diroient : donc le ciel trompoit notre ten-
 dresse ,
 » Lorsque d'une si douce ivresse
 » Il excitoit en nous les transports généreux .



O vous , à qui l'État confira son jeune âge ,
 Instituteur des Rois , Seneques , Fénémons ,
 Osez lui tenir ce langage :
 Qui doit nous commander mérite vos leçons .
 Hâtez-vous ; les Héros ont aussi leur enfance ;
 Leur front , siege de l'innocence ,
 Sollicite l'amour plus qu'un lâche respect .
 Oui , les enfans des Rois sont les Dieux de la
 Terre ;
 Mais des Dieux encor sans tonnerre ,
 L'homme peut , sans pâlir , s'offrir à leur aspect .



ASSEZ d'autres sans vous lui diront qu'il est
 Maître,
 Et qu'un Peuple nombreux tremblera sous sa Loi.
 Vous, instruisez-le à se connoître;
 Donnez-lui le nom d'homme avant le nom de
 Roi.
 Formez son jeune cœur à ces vertus austères,
 L'honneur du siècle de nos Peres.
 On peut parler de Mœurs dans la Cour de Louis.
 Pudeur, simplicité, Déeses immortelles,
 Couvrez ce berceau de vos ailes :
 Ainsi que dans le Pere habitez dans le Fils.



O PAIX ! Descends aussi de la voûte céleste :
 Viens couronner son front & regner dans son
 cœur.

Mais, quel pressentiment funeste,
 A porté dans mes sens une soudaine horreur ?
 Il est né dans tes bras, Dieu cruel des allarmes !
 Le sang, le tumulte, les Armes
 Sont les premiers objets présentés à ses yeux.
 Tout BOURBON t'est acquis dès l'instant qu'il
 respire :
 Celui-ci croît sous ton Empire ;
 Doit-il être l'appui de ton culte odieux ?



Si tel est son destin, chéri de la victoire,
 S'il doit par ses Exploits étonner les Humains,
 Qu'un desir insensé de gloire
 Ne lui mette jamais la foudre dans les mains.
 Louis mérite d'être, & sa regle & son guide:
 Armé contre un Peuple perfide,
 Quand il couvrit les Mers de cent remparts flot-
 tans ;
 Ses Vaisseaux outragés lui demandoient ven-
 geance,
 Et les yeux tournés vers la France,
 L'Europe l'excitoit à punir ces Brigands.



J'ADMIRE ce Héros, quand ses mains Sou-
 veraines,
 Des Maîtres du Trident réprimant les efforts,
 Brisent les tyranniques chaînes,
 Que le Commerce actif recevoit dans leurs Ports.
 Mais à l'amour du sage il eut un plus beau titre,
 Quand, de l'Europe jeune arbitre,
 Il pesoit les destins de vingt Peuples rivaux;
 Et quand aux vifs transports d'un courage indo-
 cile,
 Opposant un esprit tranquille,
 Du sang prêt à couler il arrêtoit les flots.



LES Français ont vaincu ceux qu'on crut in-
vincibles.

Nos Flottes ont sur eux rejeté les affronts

Que Ces Insulaires terribles

Vouloient insolemment imprimer sur nos fronts.

Leur Trident est brisé; c'est assez pour ta gloire,

LOUIS, renonce à la Victoire :

Tu peux encor les vaincre; accorde-leur la Paix.

Forçons à cet aveu notre rivale altière,

Qu'il n'est pas dans l'Europe entière,

Un Peuple qui de toi n'ait reçu des bienfaits.



Et toi cher Marcellus, qui vois le diadème,
Sur le front de LOUIS prendre un si vif éclat;

Demande à l'arbitre suprême,

Qu'il vive; c'est le vœu d'un ami de l'État.

Pour nous donner des Loix les destins t'ont fait
naître;

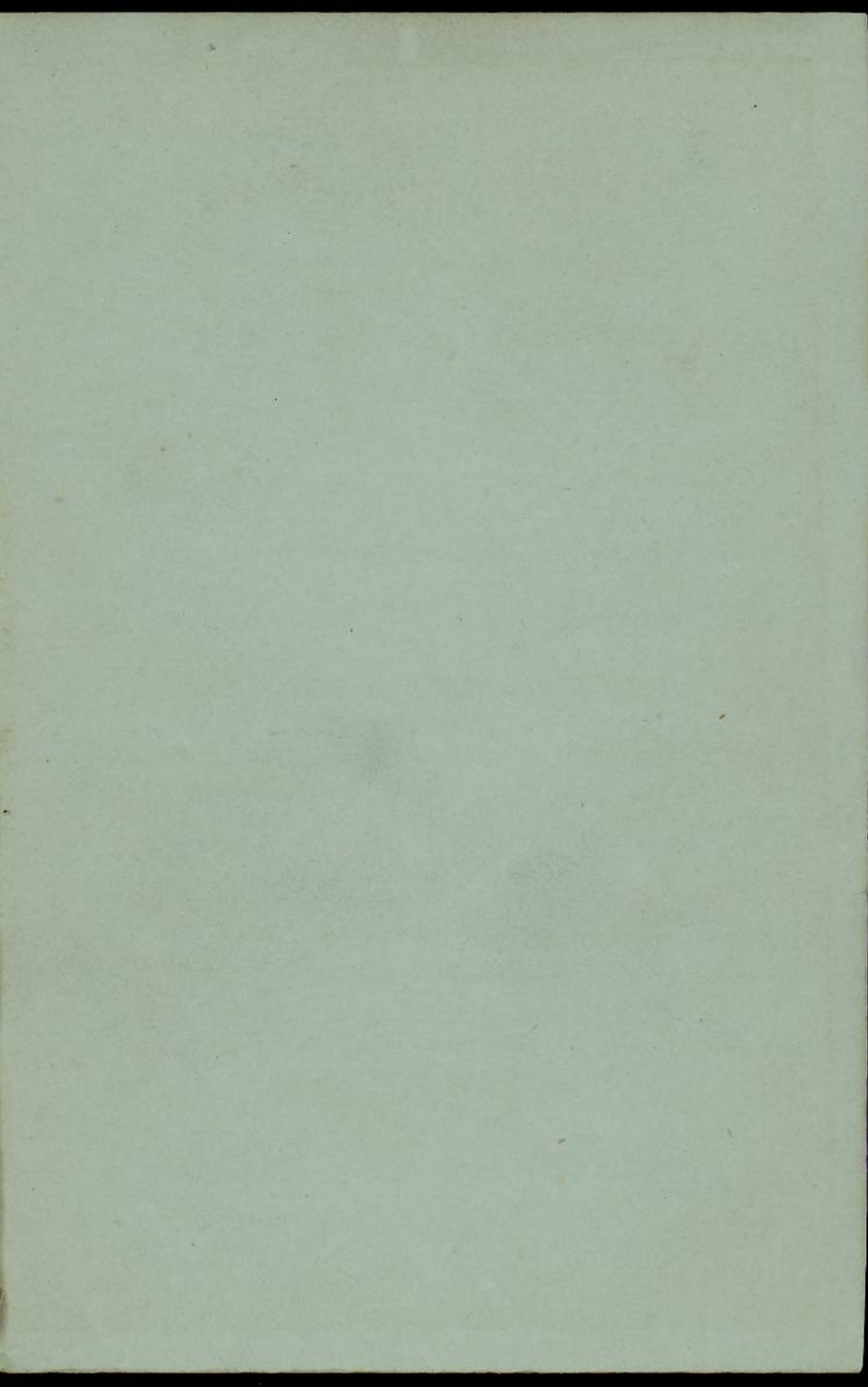
Mais songe que le meilleur Maître
Dut long-temps obéir avant de gouverner.

Ton pere de Nestor a reçu la sagesse;

Il aura sa longue vieillesse.

Contemple ce modele; il apprend à regner.





1860

1861

1862



1863

1864